

ÉDUCATION. Miron a raconté son histoire à une trentaine d'élèves du lycée Thomas-Hélye de Cherbourg

Ukrainien arrivé en France il y a un an, il passe le bac

À 18 ANS, Miron suit une scolarité quasi-normale en terminale au lycée Millet de Cherbourg. Pourtant il est loin d'avoir une vie normale. D'origine ukrainienne, le jeune homme a fui son pays dès le 24 février 2022, au début de la guerre, « pour éviter à mon frère de 19 ans d'être envoyé au front ». Avec sa mère, chauffeuse routière, et son frère, étudiant, il part donc vers la Moldavie d'abord, où ils restent pendant deux semaines « pensant que le conflit va vite se terminer ».

Mais voyant la guerre s'éterniser, lui et sa famille mettent le cap vers l'Europe avec un arrêt en Roumanie, « le temps que ma mère, tombée malade, se rétablisse ». Ils choisissent ensuite d'aller en France, qu'ils rejoignent après des arrêts à Budapest et Munich, ou encore en Suisse. « Heureusement, nous avons des amis dans de nombreux pays du monde », sourit Miron.

Obtention d'un visa de protection temporaire

Début mars, les voilà tous trois en France, et plus précisément à Paris, où vit un oncle de Miron. Avec un visa touristique de 90 jours en poche, Miron et sa famille vont à Versailles « dans un grand hall où sont réunis de nombreux Ukrainiens » et où les autorités françaises attribuent des « visas de protection temporaire » aux Ukrainiens. « Mais nous y sommes allés trois jours de suite sans rien obtenir car il y avait énormément de monde », se souvient le jeune Ukrainien. C'est lors du quatrième jour que Miron, son frère et sa mère réussissent à obtenir « le papier rose » selon Miron, qui a déjà dû « expliquer plusieurs fois ce que c'était car personne n'est familier de ce visa très spécifique ».

Après l'obtention du visa, l'État propose à la famille de Miron d'être logée en Bretagne, sans que cela ne les emballe. Heureusement, le lendemain on leur propose finalement « la Manche ou un département proche de la frontière espagnole dont je ne me souviens même plus le nom ». La famille prend alors la direction de Siouville, mais ra-

pidement la mère de Miron et son frère vont en fait à Rouen où le frère de Miron intègre une formation de médecine.

Miron reste seule à Siouville jusqu'à fin mars 2023, soit « pendant quasiment un an ». Date à laquelle la préfecture demande aux Ukrainiens de quitter les lieux. Miron est alors invité à rejoindre Rouen où est sa famille. « Mais j'étais scolarisé à Millet et prêt à passer le bac, ce n'était pas envisageable, le proviseur de mon lycée m'a donc trouvé un appartement directement au lycée Millet où je suis logé depuis pour continuer mes études ».

Une solution qui lui permet de suivre les cours classiques ainsi que des cours de français pour étrangers au lycée Grignard en complément. Mais surtout, de passer « le bac, comme les autres élèves » et d'avoir par exemple « 10 en physique chimie et 13 en SVT, mais ce que je redoute le plus c'est les futures épreuves de français, et tout spécialement l'écrit ». Pour autant, le jeune espère bien avoir son bac sans problème, et continuer ses études en France, idéalement à Sciences-Po à Paris même s'il a prévu de nombreuses autres pistes sur Parcoursup. « Dans l'idéal, j'aimerais faire toutes mes études jusqu'en troisième année en France, puis faire un master via Erasmus en Europe, puis retourner travailler en Ukraine », envisage-t-il.

Bientôt la fin de la guerre ?

Surtout que pour lui « la guerre sera gagnée par l'Ukraine d'ici un à deux ans je pense » estime celui qui admet que « seul les gens qui sont dans les régions frontalières à la Russie, comme ma tante, peuvent comprendre le conflit, car même moi ça me dépasse ».

Toute cette histoire, qui force l'admiration, Miron l'a racontée devant une trentaine d'élèves du lycée Thomas-Hélie de Cherbourg ce mardi, suite à une initiative de l'enseignante Sylvie Lagoutte, qui cherche à « déceler le potentiel dans chaque jeune » tout en « transmettant un maximum à la future génération ». S'en est suivi un échange entre les élèves et Miron, sur les diverses questions qu'ils avaient à poser.

Titouan LECHEVALLIER



Miron Motulko a raconté son parcours devant une trentaine de jeunes du lycée Thomas-Hé-lye de Cherbourg.